

LA TRIBUNE DES JEUNES

ESSAIS INÉDITS

L'ALCORAN OU LE CORAN

Le mot Coran, en arabe, signifie : Recueil de Préceptes, ou plus exactement, la Lecture, ce qui doit être lu. Il correspond au mot hébreu Karah ou Mikra, mot qui a la même origine — karaa, lire — et le même sens que celui de Koran. Mahomet l'a aussi appelé el Forcan — du verbe Faraka, diviser ou distinguer — c'est-à-dire qui distingue le bien du mal : c'est le mot juif Perek ou Perka, qui vient aussi de Faraka.

Les Mahométans l'appellent encore al Moshaf, le Volume, et al Kitab, le Livre par excellence, ce qui répond au Biblios des Grecs ; on l'appelle aussi al Dhikr, l'avertissement, nom que l'on donne aussi au Pentateuque et à l'Évangile.

L'Alcoran est divisé en 114 chapitres très inégaux, que les Arabes nomment Sowa, pluriel de Sura, mot signifiant rang, ordre ou suite régulière, comme celle d'une rangée de briques dans un bâtiment, ou d'un rang de soldats dans une armée. Chaque chapitre est divisé en petites parties inégales que nous nommons versets, et que les Arabes appellent Ayat ; ce mot est le même que le mot hébreu toth, et signifie Signe ou Merveille, nom qui convient aux secrets de Dieu, à ses attributs, à ses ouvrages, à ses jugements et à ses ordonnances faisant le sujet des versets de l'Alcoran.

Les Arabes assurent que l'original de l'Alcoran est écrit sur une table qui est gardée au ciel ; que l'ange Gabriel a apporté cette copie à Mahomet, qui ne savait ni lire ni écrire. Aussi, regardent-ils Mahomet comme l'Envoyé de Dieu, l'Apôtre, le Prophète des Prophètes.

Le Coran ou l'Alcoran contient toute la religion turque, arabe ou musulmane. Et un résumé succinct mais fidèle nous en a été donné par le Sieur de la Garde Malezair, qui vécut plusieurs années à la Cour de Constantinople, sous le règne du fameux Sultan Amurat-Hussein.

AUGUSTE CHARBONNIER.

LE TRIOMPHE DE GÉRICO

A travers le ciel tout gris des sueurs et de la poussière d'une journée ardente, le soleil avait peine à piquer ses rayons et n'apparaissait plus que comme la lueur d'une énorme chandelle qui va bientôt s'éteindre. En effet, sous l'horizon l'envahissant petit à petit, l'océan allait le submerger.

Une jeunesse folâtre s'ébattait près d'un énorme édifice, transpirant dans sa robe de pierre. Le grand congé tirait à sa fin, et les élèves, las de jouer, étendus çà et là maintenant sur la terrasse ombragée, séchaient leurs membres mouillés. Au

plaintes patriotiques et de ses romances sentimentales. Sa voix, quoique sans musique, est douce comme celle d'un enfant. Tandis que ses grands yeux blancs sont perdus dans la vague d'en haut, son pied bat la mesure de ses accents cadencés comme le tic-tac d'une vieille horloge veillant un mort. Et à chaque "hourra !" de la foule pâmée, ses yeux s'animent davantage, son pied bat vite, à rendre jaloux la queue d'un chien que caresse son maître. C'est qu'il est joyeux, Gérico, c'est que ce sont des caresses que cette réception enthousiaste, c'est qu'il triomphe, qu'il s'entend applaudir, c'est que ce cri : encore ! une autre, Gérico ! hourra pour Gérico ! le monte, le soule.

Et sous ce narcotique de la gloire, Gérico prend la mouche, recommence, s'enthousiasme, crie, rit, pleure presque. — En triomphe, Gérico ! Et enlevé par cent bras, Gérico vole en l'air comme une grenouille sous l'expérience de la planche qui bascule. Oh ! l'ivresse du triomphe ! l'apothéose du succès !

Qui dira toutes les joies qu'éprouve le pauvre idiot dans ces quelques minutes d'une fantaisie écolière ? Elle ne pensait qu'à rire aux dépens d'un maniaque, cette foule légère et "sans pitié", mais elle ne songeait pas qu'elle faisait les frais des plus enivrantes pensées d'amour-propre, des plus violents frissons de gloire, des plus indicibles sensations du triomphe qui caressèrent jamais le cerveau du génie ou firent vibrer l'âme de l'artiste... Et quand la cloche sonna, nous appelant à l'étude, en le voyant s'en aller, fier de son succès, léger comme l'oiseau, presque provoquant d'arrogance, je pensai à ceux qui, comme le pauvre Gérico, se croient importants personnages parce qu'on fait cercle autour d'eux, parce qu'on applaudit quand ils ouvrent la bouche... mais qui réellement ne sont que de pauvres bouffons dont s'amuse la foule.

JEAN SUIE.

Sainte-Thérèse de Blainville, mai, 1903.



MAHOMET ENSEIGNANT L'ALCORAN AUX ARABES. — Essai inédit de M. Auguste Charbonnier

milieu des causeries animées et des francs éclats, soudain est apparu Gérico, Gérico, le célèbre trouvère qui a foulé les rives de la "Rivière aux chiens", et qui, maintenant, se promène de château en château, de maison en maison, chantant partout ses complaintes émouvantes, racontant à qui veut l'entendre ses aventures merveilleuses.

— "Une chanson ! une chanson !" crient les élèves en apercevant Gérico ; et l'aède improvisé de commencer le chapelet monotone de ses com-

Le dernier terme de l'amour, c'est le sacrifice. — L'ABBE PERREYVE.

Il faut bien être accueillant pour ses adversaires : on ne fait de reconnaissances utiles qu'en pays ennemi. — A. THIERS.

La vie est faite de choses tristes qu'on ne peut éviter, et la grande vertu qu'elle demande, c'est toujours la résignation. — Le P. DIDON.

Notre cœur a l'âge de ce qu'il aime. — MARCEL PREVOST.

La joie, la gaieté, l'éclat de rire, sont la santé de l'esprit des enfants. — P.-J. STAHL.

Dans la hâte de vivre, on néglige trop souvent les raisons de la vie. — GABRIEL HANOIAUX.